

**Prédication pour les baptêmes de Clémentine et Jules Leroi**  
**23 septembre 2007**

**Esaïe 49, 14 à 16**

**Esaïe 54, 8b à 10**

**Marc 10, 13 à 16**

*Je descends de la chair et m'approche de l'assemblée, la main ouverte et tendue...*

Qui veut s'approcher, venir regarder et me dire ce qu'il y a dans la paume de ma main ?  
Du sel, oui exactement !

A quoi sert le sel ? ...

Pourquoi met-on du sel dans l'eau des pâtes ? ...

Savez-vous maintenant à quoi servait le sel pour le peuple d'Israël, il y a très très longtemps, à l'époque de l'Ancien Testament ? ...

Le sel avait symbole de valeur.

Par exemple, partager du sel était un signe d'alliance. Aujourd'hui on se serre la main, on fait un serment ou on signe un papier.

A l'époque des juges et des rois du peuple d'Israël, les sacrifices à Dieu, des animaux, étaient très généreusement salés, pour montrer qu'ils avaient de la valeur.

Enfin, autre exemple intéressant pour nous ce matin, jour de baptêmes : à leur naissance, les nouveau-nés étaient recouverts de sel, pour symboliser leur grande valeur et aussi leur fragilité.

Toi, si petit et fragile, toi appelé à devenir grand, tu es un miracle de la vie...

Les deux textes d'Esaïe dont nous avons entendu la lecture tout à l'heure, rappelle combien Dieu tient à nous, combien chacune et chacun est précieux à ses yeux de Père. « Une femme n'oublierait pas le bébé qu'elle allaite, et bien même si elle le faisait, moi je ne t'oublierai jamais ! », dit le premier texte. A une évidence pour nous en tant que mères, Dieu surenchérit et nous comble d'une promesse encore plus forte. « Mon Père, dit Jésus, nourrit bien les oiseaux du ciel, alors à combien plus forte raison va-t-il vous nourrir vous ! » disent de la même façon les évangiles.

Souvenez-vous du texte que j'ai lu tout à l'heure en ouverture aux baptêmes : « ton nom est gravé dans la paume de la main de Dieu ». Chacun individuellement, nous comptons pour Dieu, notre nom est gravé sur sa main. Et le nom dans la Bible a une grande importance, c'est lui qui donne notre identité. Graver un nom sur la peau, cela fait bien sûr penser aux tatouages. Notre présence en Dieu est indélébile, ne s'effacera jamais. Dieu nous assure de son amour pour l'éternité.

C'est ce que nous croyons quand nous demandons le baptême pour nos enfants.

C'est ce que vous croyez, Sophie et Pierric : Dieu aime Clémentine et Jules, et Dieu les aime pour toujours. Clémentine le croit déjà, à sa façon. Jules, lui, ne le sait pas encore. Ce sera à toi Clémentine, toi Laure, vous Sophie et Pierric, vous ses grands-parents, et vous Charlotte et Arnaud de lui expliquer tout cela quand il grandira, et de lui faire partager cette journée de baptêmes.

Le deuxième texte d'Ésaïe que nous avons écouté ensemble reste dans la même fidélité. Rappelons que ces textes du prophète Ésaïe sont adressés au peuple d'Israël qui a été chassé de son pays et persécuté, et qui, après de nombreuses années, est autorisé à revenir : retour difficile... Ésaïe a donc pour mission de la part de Dieu de redonner courage et confiance à ce peuple désespéré.

« Quand les montagnes s'effondreraient, quand les collines chancelleraient, ma bonté pour toi ne faiblira pas, et mon alliance de paix ne sera pas ébranlée... » Nous connaissons tous, ou presque, ce verset par cœur, qui dans sa classique traduction Segond soutient encore nos moments de doute.

Mon amour pour toi est infini, dit Dieu, et quoiqu'il arrive, ne changera pas. Même si autour de moi tout s'écroule, que les nouvelles du monde ne résonnent qu'en attentats et enfants maltraités, même au creux des plus violents tourbillons de ma vie et même au cœur de mes journées de travail qui n'en finissent jamais, une présence inconditionnelle, un rocher inébranlable se tient là à mes côtés. Dieu en tous temps et en tous lieux est un refuge fidèle.

Ce texte d'Ésaïe parle aussi d'alliance qui nous rend heureux : « je mets devant la vie et la mort, le bonheur et le malheur, choisis la vie afin que tu vives » affirme de la même manière la loi de Dieu. Nous sommes libres, je suis libre de vivre avec Dieu ou loin de Dieu.

Quand nous nous sommes rencontrés pour préparer les baptêmes, Sophie et Pierric avez dit que pour vous le baptême c'était aussi transmettre une éducation, le système de pensée protestante, des valeurs, et qu'« après quand ils seront adultes », a ajouté Pierric, « ils choisiront ». Et à ce moment là, Sophie esquisse une petite grimace et poursuit de façon persuasive : « tout en les orientant un peu ! »

Oui c'est vrai que nous devons transmettre un héritage à nos enfants, ce que nous avons nous-mêmes reçu de nos parents et qui nous aide à vivre chaque jour. Pourtant chacun est créé libre de ses choix et de ses actes devant Dieu, et c'est maintenant à nous, devenu adulte responsable, de faire des choix de vie jour après jour, en fonction aussi de ce que nous avons reçu.

Enfin ce qui m'a frappée dans ces deux textes du prophète, c'est la présence de la tendresse de Dieu à notre égard. Et cela nous pouvons tous le comprendre. La tendresse est un concept humain : de parents et grands-parents pour ses enfants et petits-enfants, de frères et sœurs, de mari à femme, de marraine et parrain à filleuls... Dieu nous aime tendrement et veut notre bonheur.

Pierric, tu souhaitais que soit abordé ce matin la place des enfants dans la Bible. Le texte de Marc lu tout à l'heure en est une parfaite illustration. En prenant le cas des enfants, Jésus explicite notre propre position de foi devant Dieu.

Les disciples sont en colère : des gens emmènent des enfants à Jésus pour qu'il les touche. Un enfant, pensent peut-être les disciples, ne comprend pas, est trop bruyant, ou fait perdre du temps aux adultes qui auraient vraiment besoin de Jésus...

« Si quelqu'un ne reçoit pas le Royaume de Dieu comme un enfant, cette personne ne pourra jamais y entrer », dit Jésus. Si je ne me reconnais pas « petit », dépendant face à Dieu, je n'entrerai pas dans son Royaume. Dieu nous donne ici la juste attitude que nous devons adopter face à lui, et plus qu'une attitude, un état d'esprit.

Seul, je ne suis rien. Seul, je ne sers à rien. J'ai besoin d'un guide, d'un tuteur qui guide ma vie jour après jour jusqu'au dernier. Et dans les mains de Dieu, je deviens tout.

La caractéristique d'un enfant est aussi le besoin de limites.

A l'heure de la société de l' « enfant roi », où ses moindres désirs sont réalisés, et où sa parole prend même parfois le dessus sur celles des adultes, la Bible rappelle aussi que l'enfant est celui qui a besoin de cadres et de repères. « Honore ton père et ta mère », « écoute, mon fils, l'instruction de ton père », « obéissez en toutes choses à vos parents », rappellent la loi de Moïse comme la lettre aux Colossiens.

Notre texte de Marc 10 est parfois compris comme l'éloge de la naïveté de l'enfant, l'enfant est simple et bon, c'est ainsi que nous devons être devant Dieu. Mais quand on regarde de plus près des enfants ensemble, la conclusion n'est pas toujours évidente. Un enfant peut être méchant et même cruel. Un enfant peut être très dur envers les autres, comme envers lui-même. Ce texte n'est pas à la gloire des enfants, mais montre que nous devons nous positionner face à Dieu comme les enfants se positionnent face à leurs parents : dépendants. Comme un enfant a un besoin vital de ses parents, nous avons un besoin vital de Dieu dans nos vies.

Et cela nous devons le reconnaître, ce n'est pas toujours facile. Même adulte, il s'agit de reconnaître que nous avons encore besoin de grandir, d'apprendre, d'être guidé. Seul nous ne pouvons rien. Je suis imparfait, j'ai besoin du tout Autre pour grandir.

Le rôle des parents pour les enfants est capital, il ne s'agit pas non plus d'étouffer nos enfants. « Pères, n'exaspérez pas vos enfants », dit la lettre aux Ephésiens. Nous devons aussi reconnaître en tant que parents que nos enfants vont grandir avec d'autres repères que les nôtres. Un article de cet été sur l'hebdomadaire protestant Réforme rappelle, à l'occasion des 100 ans du scoutisme, que dans notre société du tout sécuritaire les adultes doivent aussi accepter de lâcher prise sur leurs enfants, avec la part de risque inévitable que cela comporte.

Et dans ce sens, la Bible rappelle aussi que notre enfant ne nous appartient pas. Notre enfant est de Dieu, est à Dieu. Dieu nous le confie. Cette vision ne minimise en aucun cas notre amour pour lui, notre rôle ou notre responsabilité. Mais Dieu place une vie entre nos mains de parents, et après c'est à nous de jouer !

Et quand des moments difficiles surgissent avec nos enfants : de relation, d'éducation ou de santé, savoir que cette vie est entre les mains de plus Grand que nous, nous aide à ne pas trop culpabiliser. Je ne maîtrise pas tout de cette vie qui m'a été confiée, Dieu est là et le nom de mon enfant est écrit dans la paume de sa main. Je ne suis pas seul à me torturer pour lui, Dieu est son guide comme Il est le mien, pour toujours.

« Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité » dit la troisième lettre de Jean.

Voilà notre souhait à tous : que ceux que nous aimons soient heureux en Dieu. Mais malgré tout ce que nous ferons, cela reste un souhait. Les cœurs de nos enfants ne sont pas dans nos mains mais bien dans celles de Dieu. Nous ne choisirons pas pour eux, nous les guiderons en leur disant que Dieu les aime pour toujours et reste un secours inébranlable pour toute leur vie, mais leur foi, c'est Dieu qui leur donnera, avec leur propre choix.

Pour revenir à notre sel du début de la prédication, si j'oserais, j'aimerais, Clémentine et Jules, vous envelopper de sel pour montrer à tous ici à quel point vous êtes précieux et fragiles aussi.

Que vos parents vous guident sagement, qu'ils vous apprennent la vie en Jésus-Christ !

Vous avez de la valeur à nos yeux et aux yeux de Dieu, votre Sauveur.

Vos noms sont inscrits à jamais dans les paumes de ses mains.

Vous êtes ses enfants !

Bien plus qu'une promesse, c'est une certitude !

Amen !

Pasteur Charlotte Gérard